



Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Sous les pavés, la Parole



Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom
toujours et à jamais.

Psaume 144, 2



Le temps béni de mon pèlerinage solitaire s'est achevé brutalement : après trois jours à Saint-Jacques-de-Compostelle et plus de deux mois sans avoir emprunté le moindre transport motorisé, je suis revenu à Lyon en car. Le voyage a été interminable, inconfortable, sinistre. Les aires d'autoroute, inévitables jalons d'un tel voyage, m'ont épouvanté. Dans la solitude du voyageur que j'étais devenu, je ne reconnaissais rien de la solitude du pèlerin que j'avais été. Le retour à la vie ordinaire s'annonçait rude.

Depuis la ville de Paris où je réside désormais, je repense souvent à ces jours de silence et de solitude, à la traversée des Causses du Quercy, à la descente sur Saint-Sébastien : ce souvenir résonne comme une convocation. Le chemin n'est plus là, sous mes pieds, mais la Parole de Dieu demeure. Elle sourdait sous mes pas, grondait, surgissait, claironnait au lever du soleil. Je sais. Je sais de source sûre que, là où je vis désormais, elle est prête à jaillir : au coin de la rue du Champ-de-l'Alouette, à l'angle du boulevard Arago et jusque dans le métro parisien malgré son hostilité plus ou moins déclarée.

Bernanos écrivait : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. » Le jugement est sévère, mais utile. À la conspiration des éléments contre le silence, la Parole de Dieu et la joie, le pèlerin peut opposer une résistance : « Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. »

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Carême dans la ville](#)